Classe de 2nde5

2024-2025

Lycée Juliette Récamier

Emilie Alby

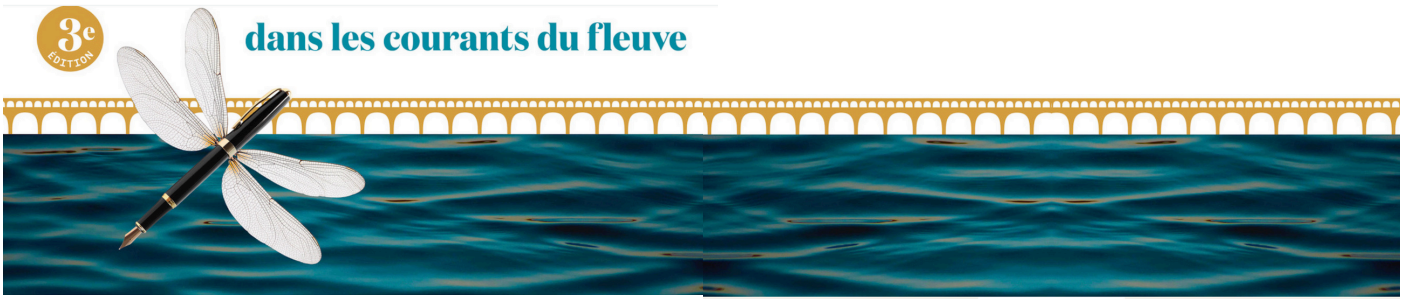
Comme un canard

Je regarde le mouvement de l'eau et le reflet du soleil sur les vagues. Je vois ces gens dans les bateaux, tout là-bas. Puis je vois des canards, un groupe de canards.
Mon regard se porte un peu plus loin, vers des feuilles qui flottent dans l'eau et suivent les courants du fleuve.
Je remarque aussi les déchets, un peu partout, dans l'eau, sur le quai, sous le pont.
Cela me rappelle des petits groupes d'amis, quand j'étais plus jeune. Ou alors, des cerises, ou des raisins en grappe. Ils ne sont jamais seuls, comme deux bras, deux jambes, deux yeux. Ou les doigts d'une main. On n'est jamais vraiment seul et pourtant, moi j'ai toujours été seul.
Si j'avais été un fruit, j'aurais été une tomate, le fruit qu'on oublie.
Je décide d'oublier ce qui est derrière moi et de fermer les yeux. J'entends le bruit de l'eau, le bruit des canards, et même le bruit des voitures et des gens qui parlent. Je peux sentir le vent caresser mon visage et faire voler mes cheveux.
Je ne serai bientôt plus seul, je ne sens plus le vent, ni même mon corps, je rejoins les canards, qui ont, un jour, été comme moi.

Faima Benyounès

Le match du siècle

Le vent taclait violemment le Rhône.
Le soleil mit une transversale au fond des nuages blancs. Soudain le tonnerre frappa et tira sur les vagues qui attaquèrent le port. Les lames dribblèrent entre elles, l'une fit une virgule, tandis que l'autre, un passement de jambes puis un crochet.
Les feuilles vaincues tombèrent sur les nombreux déchets délaissés et jetés par l'Homme, jusqu'à s'entasser et tous les recouvrir.
La pluie continua de marquer le tonnerre en s'acharnant de plus en plus fort sur le fleuve.



Inès Bouchama

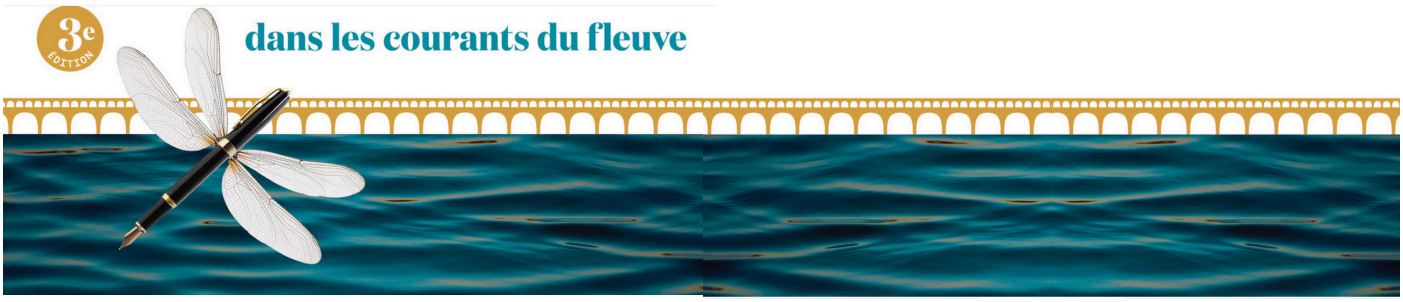
Les 4 danses du fleuve

Automne
Quand les vagues s'embrassent, elles s'apaisent,
Les feuilles tombent, coulent, on ne les reverra jamais,
Le soleil lui, reflète les rêves qui s'oublient

Hiver
La neige tombe, les flocons s'installent tout au long du fleuve,
L'air se rafraîchit, il couvre le Rhône
Il se mélange au fleuve, il le couvre d'un givre glacial

Printemps
Les fleurs éclosent, elles tombent auprès des vagues
Dans une danse où elles-mêmes pourraient se perdre
Le soleil revient, il éclaire ses pensées qui se sont perdues au fond du fleuve,

Été
L'air chaud s'engouffre, quelques gouttes de sueur viennent se mélanger au fleuve
L'âme danse jusqu'au fond de l'eau jusqu'à s'éteindre.



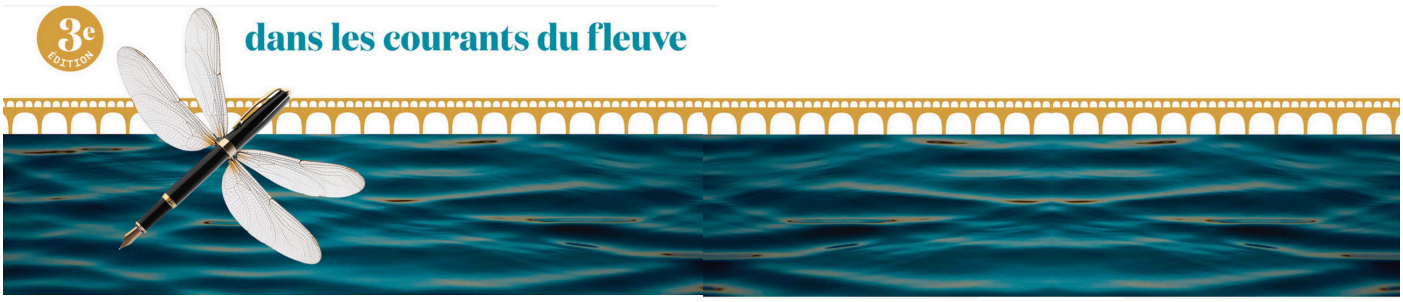
Goundoba Kebe

Le Rhône nous a blessés

JParfois, une simple décision peut bouleverser une vie entière. Ce soir-là, en ouvrant Instagram, je ne savais pas que tout allait changer…
Un soir après les cours, je scrollais tranquillement sur le compte Instagram de la Ville de Lyon. Une photo attira mon attention : le Rhône, majestueux et paisible, illuminé par le coucher de soleil. Ce fleuve était tout près de mon lycée, alors je pris une décision impulsive. Le lendemain, j'irai le voir, capturer la même image et la partager dans ma story.
Le lendemain, je me rendis sur les berges. L'endroit paraissait plus beau que la photo. En sortant mon téléphone pour immortaliser le moment, je le laissai échapper de mes mains et il tomba dans le fleuve.
Sans réfléchir, je me penchais pour tenter de le récupérer. Tout se passa en une fraction de seconde. Ma main glissa, suivi de mon corps. Avant même de comprendre je tombais dans l'eau glaciale et agitée du Rhône.
Je paniquais comme jamais, battais des bras pour remonter à la surface, mais rien n'y faisait. L'eau me submergeait, remplissait mes poumons qui me brûlaient. Puis je m'évanouis, ce fut le noir complet.
Je repris connaissance dans une pièce éclairée par des néons. Mon corps était lourd, ma poitrine en feu. Une infirmière entra, un sourire rassurant sur le visage. Elle m'expliqua qu'un passant m'avait vue sombrer et avait alerté les secours. J'avais été repêchée inconsciente et transportée à l'hôpital.
Mais son ton devint plus grave lorsqu'elle parla des déchets retrouvés dans mon organisme. L'eau du Rhône était polluée et cela mettait ma santé en danger.
Une opération était nécessaire. Je n'avais jamais connu une telle peur, pourtant je n'avais pas le choix.

À mon réveil, je me sentis vidée, brisée. L'infirmière me montra un plateau contenant ce qui avait été retiré de mon corps : des morceaux de plastiques, des bouchons et même des filets de pêche. Une vision écœurante, le Rhône m'avait blessée. Cette expérience me marqua profondément. Pendant des années, je n'osais plus passer près du fleuve.

Le temps a passé. Quatre ans plus tard, alors que je rentre en 1ère année de faculté, je pense avoir laissé cette histoire derrière moi. Ma nouvelle classe est accueillante et je me fais quelques amis. Un garçon attire mon attention. Toujours seul, silencieux, il semble porter un lourd fardeau. Je décide donc de lui parler.
À force de discussion, nous devenons amis. Une nuit, il me partage son secret. Lui aussi a failli se noyer dans le Rhône plusieurs années auparavant. Son récit ravive mes propres souvenirs, que j'avais enfouis si profondément. Il me propose de retourner sur les rives du fleuve pour affronter ensemble nos peurs. Le jour venu, je le rejoins au bord de l'eau. Mais dès que mes yeux croisent la surface sombre du Rhône, mon corps se paralyse. Les souvenirs de ma chute et de ma panique me submergent. Incapable d'affronter cette peur, je m'enfuis sans un mot.
.



Eve Dumollard

Mes années passées

Depuis mon enfance, j'aimais me balader au bord du Rhône. J'adorais contempler le fleuve dans toute sa splendeur. Ce n'étais pas un fleuve paisible. Il était sauvage et large.
Ce que je préférais ? Aller vers la confluence. Là où viennent s'entremêler deux eaux, Rhône et Saône.
Quand j'étais petite, je me posais à l'endroit même où la violence de l'eau était à son comble. Tout l'après-midi, j'admirais des images qui défilaient devant moi, différentes à chaque seconde. Le Rhône changeait même de couleur au gré des saisons.

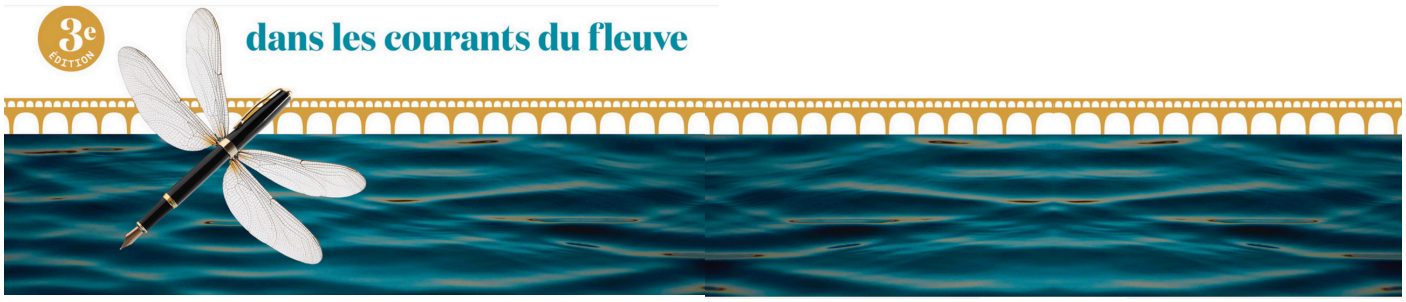
Pendant l'adolescence, je délaissais le Rhône.

À 20 ans, je retournai enfin sur les bords du fleuve. Ma déception fut grande lorsque je vis que le Rhône tourmenté de mes souvenirs était désormais canalisé. A l'origine brusque et libre, tous ses faits et gestes étaient aujourd'hui contrôlés. Il était contraint d'être calme, on l'avait enchaîné. J'avais grandi et je ne le ne le reconnaissais plus.
Soudain je compris que plus jamais je ne sentirais les émotions qui auparavant me submergeaient.
Je me sentis totalement perdue. D'abord une boule se forma dans mon ventre, puis elle remonta dans ma gorge. Effrayée, je ne pouvais plus bouger. J'étais tétanisée.
Et par lâcheté, je me suis enfuie, laissant là le Rhône seul et prisonnier.

Miguel
Samuel
Victor

L'amour du fleuve

Je suis le Rhône. Je viens des montagnes, en amont.
À l'époque, ma descente formait des tresses. Je suis un fleuve puissant.
Mais les hommes commencent à me détruire en diminuant ma force, en construisant des barrages et des écluses.
Je suis le Rhône en rage, je déborde en inondant tout sur ma route.
Ils me polluent en jetant des déchets, des plastiques.
En me vengeant je les noie et multiplie leurs cadavres.
Maintenant je suis épuisé et mince, impuissant. Je continue à me déverser, à dévaler la pente. Je suis le Rhône avec la Saône.
Lieu de naissance la montagne, le glacier, fondant sous le réchauffement climatique.
Je traverse le Léman en prenant mon temps, 11 ans.
Je rencontre des obstacles construits par les humains.
Vite, j'ai rendez-vous avec ma douce Saône, à la confluence, nous nous rencontrons.
Tes vagues me caressent, nous mêlons nos eaux et créons une nouvelle vie.
Un voyage vers un monde nouveau, nous partons à la rencontre de la mer, voilà le destin des fleuves.



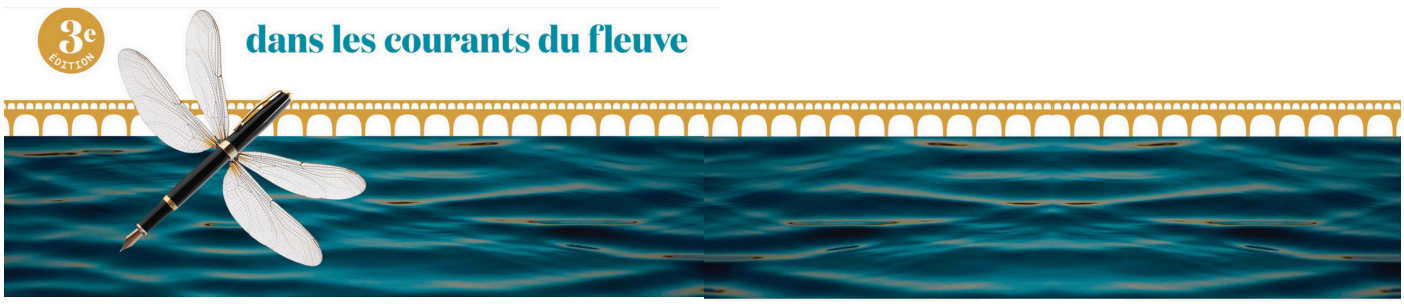
Charlie Frochot

Dans les courants de mon Rhône

Quand j'étais petite, je me perdais souvent car Lyon est une grande ville. Mon seul repère était le Rhône. C'est encore le cas.
Je me suis toujours demandée si cette grandeur de la nature était profonde et si les courants étaient vraiment forts. Quand je l'observe, le Rhône, je vois une masse puissante et j'ai toujours l'impression qu'il contrôle la ville, que sans lui, Lyon serait vide.

Quand je suis née, j'habitais Lyon. Enfant je croyais que le Rhône, c'était la mer. Je me demandais pourquoi personne ne s'y baignait. Je confondais toujours le Rhône et la Saône, comme des jumeaux.

Quand j'ai eu quatre ans, on a déménagé en banlieue, j'ai quitté le Rhône avec qui j'avais grandi. Depuis, j'attache davantage d'attention et d'importance à ce fleuve.
Quand je le croise, je le vois parfois sale, parfois agité, le plus souvent calme.
Le soir, il est sombre, comme s'il se cachait, qu'il n'existait plus. Et pendant ces moments-là, les souvenirs remontent. J'ai l'impression de retrouver mon enfance.
Je me pose face au Rhône, et c'est le Rhône et moi, tous les deux.

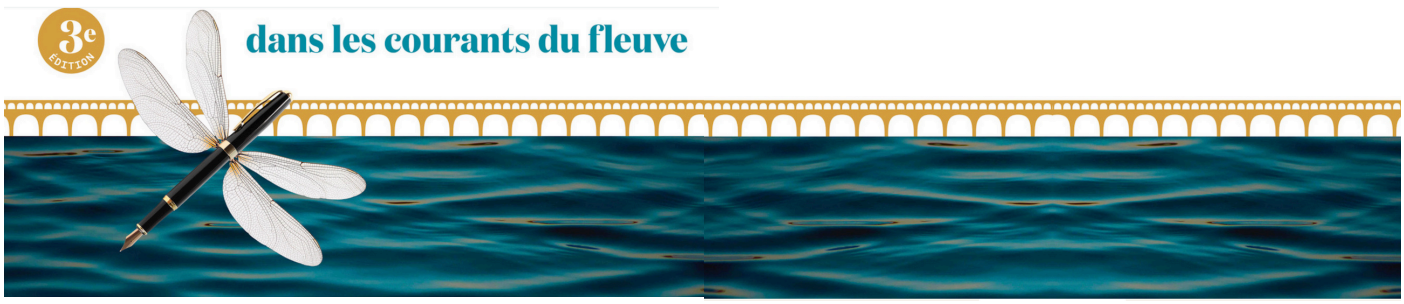


Anthony Verchère

La chair du fleuve et les golems d'argile

Le ciel s'assombrissait sur Lyon alors même que l'aube pointait. Au loin, la cathédrale Saint-Jean se découpait dans la brume, son clocher sonnant des heures que plus personne ne prenait la peine d'entendre. Dans l'ombre des quais, Inès, une jeune archéologue encore marquée par la mort récente de son père, observait le Rhône, silencieuse. Elle se souvenait de ses prières d'enfant, récitées en vain au chevet de ce père agonisant : aucune miséricorde ne s'était manifestée. Peut-être était-ce ce désenchantement qui la poussait à chercher, de ses propres mains, les réponses que les cieux lui avaient toujours refusées.

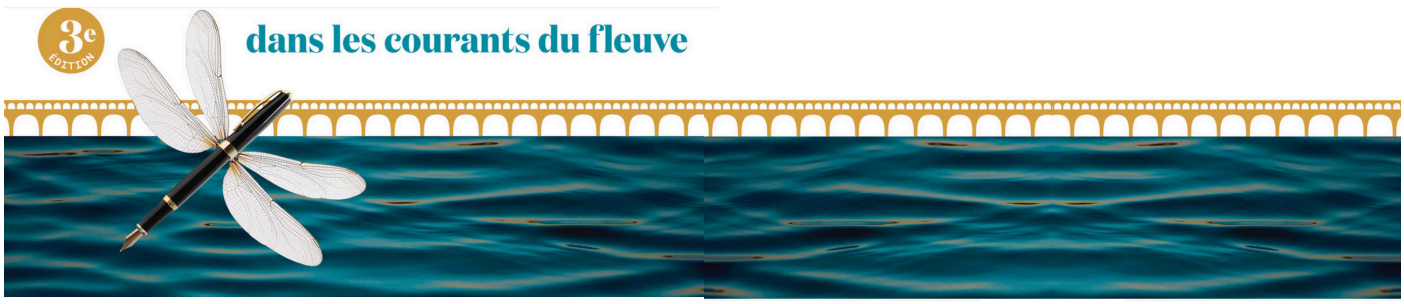
Un attroupement inhabituel se formait devant l'église voisine. Dans la foule, un vieux prêtre aspergeait avec gravité l'entrée du bâtiment d'eau bénite, persuadé qu'une "force ténébreuse" s'était éveillée dans la ville. Les fidèles, ou ce qu'il en restait, le regardaient avec espoir. Inès, dissimulée parmi la foule, resta immobile. Elle pensait à la rumeur qui courait : des créatures d'argile auraient surgi du Rhône, animées d'une colère sourde. Rien n'était confirmé, si ce n'est la peur grandissante. Elle entendait des murmures : « Pourquoi nous abandonne-t-Il ? » Personne ne répondait. Lorsque les cloches cessèrent, un silence étouffant tomba. Des fidèles, déçus, s'éloignèrent déjà, comme s'ils savaient confusément que leurs invocations ne mèneraient à rien. Inès, elle, partit retrouver Victor, un journaliste au regard sombre, qui l'attendait à deux pas des quais. Ensemble, ils descendirent près de l'eau.



Depuis trois jours, Inès collectait des fragments d'argile tachés d'une matière sombre, presque vivante. Dans un vieux manuscrit retrouvé au Musée gallo-romain, elle avait lu la légende d'un alchimiste de la Renaissance : il aurait mêlé son propre sang au limon du fleuve pour "défier Dieu" et créer la vie éternelle. Le journaliste observa les bribes d'argile qui semblaient palpiter au creux de la paume d'Inès, comme si elles ressentaient la peur alentour. Dans le lointain, on percevait des cris : un couple affolé jurait avoir vu une silhouette boueuse sortir de l'eau, se dresser, puis disparaître.

À la tombée de la nuit, un groupe d'habitants, guidé par le prêtre, tenta d'organiser une vigile de prière au bord du fleuve. Les bougies scintillaient dans l'obscurité, formant un chapelet de lueurs tremblotantes. Dans le silence, un gargouillis retentit soudain : une masse informe sortit de l'eau, s'étirant comme un corps de glaise. Plusieurs silhouettes suivirent, semblant puiser leur force dans l'effroi qui saisit les assistants. Quand le prêtre brandit sa croix, récitant des prières pressées, les créatures d'argile continuèrent d'avancer. Pas le moindre signe de recul. Les bougies s'éteignirent une à une, comme si la terreur des spectateurs les avait consumées. Inès et Victor, restés en retrait, regardaient la scène, sidérés. Les golems ne firent qu'un geste : un rugissement muet sembla vibrer dans l'air, faisant reculer la foule. Puis, comme rassasiées par ces frayeurs, les créatures s'affaissèrent lentement dans le fleuve, ne laissant que des vaguelettes sombres.

Plus tard dans la nuit, Inès s'enferma avec Victor dans l'arrière-salle d'une bibliothèque municipale. Elle venait de dénicher un manuscrit poussiéreux qui détaillait un rituel singulier : pour détruire les golems, il fallait « délivrer le fleuve des émotions qui l'avaient nourri ». Nulle mention de prière ou de divinité, seulement un acte collectif de "purification" intérieure. Ils convenaient de rassembler les habitants au lever du soleil, sur la berge, afin que chacun puisse « offrir » ses peurs et ses rancœurs à l'eau. Personne n'était certain de la réussite, mais, après tout, tout le reste avait échoué.
Lyon vivait une nuit infernale. Les golems, de plus en plus nombreux, surgissaient aux intersections désertées, s'agrippant aux passants terrifiés. Partout, on voyait des portes closes, des rideaux tirés, des chapelets abandonnés sur des marches d'église. Les prières collectives s'étaient évanouies avec la dernière lueur d'espoir.

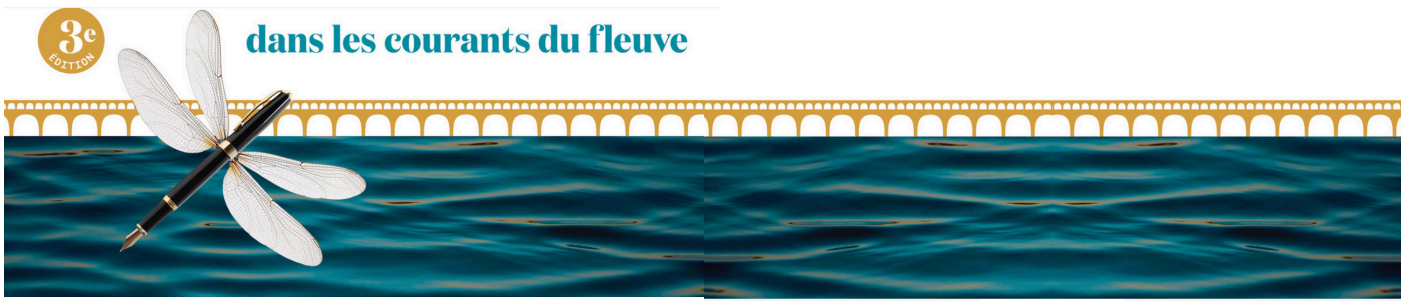


Au cœur de cette ambiance d'apocalypse, Inès et Victor réussirent à convaincre un petit groupe de volontaires. Parmi eux, une vieille femme ayant perdu son fils, un jeune croyant presque en larmes, et quelques curieux lassés d'attendre un miracle. Au bord de l'eau, l'aube pointait à peine. Un silence épais pesa sur le groupe. Chacun sentit la force de ces mots, comme une lucidité nouvelle. Guidés par Inès, ils se placèrent les pieds dans l'eau glaciale, fermèrent les yeux et laissèrent remonter leurs haines, leurs peines, leurs peurs. Sur des morceaux de papier, certains écrivirent un nom, une souffrance, une rancœur. Puis, dans un même élan, ils jetèrent ces papiers et leurs larmes dans le fleuve.

D'abord, rien ne se passa. Victor, les mâchoires serrées, s'attendait à un autre échec. Et pourtant… un souffle sembla balayer la surface de l'eau. Le Rhône se fit plus limpide, plus lumineux. Les golems, qui venaient d'émerger pour attaquer, se figèrent brusquement. Leurs silhouettes de vase se fissurèrent, laissant échapper des volutes brunes qui filèrent dans le courant. En l'espace de quelques secondes, ils s'effondrèrent comme de la boue desséchée. Le groupe retint son souffle, bouleversé. À l'horizon, le soleil se levait. Aucune intervention divine n'était venue : c'était la volonté humaine, la catharsis collective, qui semblait avoir purgé le fleuve de sa négativité.

Soulagés, les volontaires regardèrent la ville renaître dans la lumière naissante. Certains laissèrent échapper un rire nerveux ; d'autres serrèrent Inès et Victor dans leurs bras. Au loin, on distinguait la cathédrale encore silencieuse, comme si son clocher, épuisé, s'était tu de lui-même. Alors qu'Inès s'apprêtait à partir, elle aperçut un fragment d'argile échoué sur le rebord du quai. Il vibrait faiblement, comme animé par un ultime reste d'énergie. Le prêtre, debout à quelques mètres, n'osa s'avancer. Il fixait ce morceau friable avec une expression d'abandon total. Ils laissèrent l'argile retomber dans l'eau, conscience que la menace renaîtrait un jour ou l'autre, si la haine ou la peur reprenaient le dessus. Au fond, personne ne viendrait les sauver d'en haut. Ici-bas, tout dépendrait toujours de la lucidité et du courage humains.

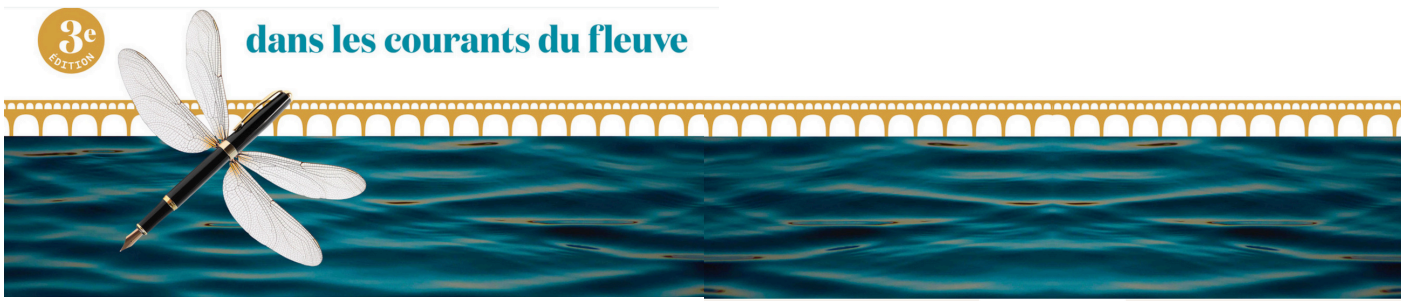
Les cloches de la cathédrale restaient silencieuses.



Dans les courants du fleuve au lycée Juliette Récamier en 2024-2025

Les ateliers d'écriture ont été encadrés par les autrices Carole FIVES et Yamina BENAMED DAHO.

Au delà de ces ateliers le projet a été porté par les enseignantes de la classe Cécile BILLANDON FARGEIX, professeure documentaliste, Julie JOZ, professeure de SVT, Mireille GUIBRETIERE, professeure d'EPS et Sophie ROY, professeure de Lettres.

Le tout sous l'impulsion et la conduite bienveillante de Nadine GUIGARD, pour l'association CAP SUR LE RHONE.

Merci à tous les élèves de la classe de s'être plongés sans hésitation dans les courants du fleuve…